



Manga

AnimeLand

Voilà exactement trente ans que le magazine *AnimeLand* s'intéresse à la culture japonaise et plus particulièrement à l'univers transmédiatique des mangas. Revenant largement sur cet anniversaire, correspondant à l'engouement tricolore pour le manga et faisant de la France l'un des principaux pays d'adoption du genre, la revue propose également dans ce numéro des entretiens avec le Studio Ghibli, une rencontre autour du phénomène Japan Expo ainsi qu'un focus sur la série *Jujutsu Kaisen*. Le dossier inclut également un bilan 2020 du marché, représentant désormais 42% du secteur de la bande dessinée en France. « Une très belle année qui aurait pu être exceptionnelle sans la Covid-19 », souligne la rédaction, où le géant historique Glénat conserve sans surprise toute sa puissance avec les indéboulonnables *One Piece* et *Dragon Ball*.

Animeland, n° 234, avril-juin 2021

Atom

La revue *Atom* revient sur un sous-genre majeur de la bande dessinée nipponne : le manga d'horreur. Très peu abordée dans la littérature dédiée au manga, cette thématique est ici illustrée par une quinzaine d'articles et interviews fleuves qui embrassent le genre de façon ample, présentant une richesse et une subtilité inattendues. Rappelant que le manga est loin de se limiter à de la littérature pour ados, ce numéro, très explicite, n'est pas à mettre entre toutes les mains, s'aventurant sans tabous et sans détours dans les tréfonds les plus sombres et terrifiants de la production japonaise contemporaine.

Atom, n° 17, mai-juin-juillet 2021

Bande dessinée

dBD

dBD met à l'honneur l'autrice néerlandaise Aimée de Jongh qui, après *L'obsolescence programmée de nos sentiments*, s'intéresse dans *Jours de sable* (Dargaud) au « Dust Bowl », phénomène d'intense sécheresse aux États-Unis dans les années 1930. On retrouve également avec plaisir une interview de Zep, une rencontre avec Antonio Altarriba pour le dernier volet de sa trilogie, *Moi menteur* (« Une œuvre déjà culte »), ainsi qu'un portrait des éditions Cornélius qui fêtent leurs trente ans d'existence.

Côté enfants, le magazine défend le premier tome d'*Écuyers* de Jean-Christophe Deveney et Olivier Pelletier, qui revisitent les sagas médiévales dans une nouvelle série prévue en 4 tomes. Bref, une sélection de nouveautés toujours inspirante !

dBD, n° 154, juin 2021



Les cahiers de la BD

« On veut couper la tête du festival d'Angoulême ! », et c'est le président du grand jury de cette année, Benoît Peeters, qui l'affirme dans un dossier riche et nuancé des *Cahiers de la BD*. Revenant sur vingt-cinq années de polémiques, la revue retrace également une « brève histoire » du festival et pose « 3 questions à 5 personnalités » sur leur relation à Angoulême (on vous laisse découvrir le grand écart entre les réponses de Jack Lang et Lewis Trondheim à la question « Quel avenir pour le festival d'Angoulême ? »).

Au sommaire également, des entretiens avec Lisa Mandel, Matthieu Bonhomme, mais aussi François Boucq, dessinateur au procès de l'attentat de *Charlie Hebdo*. Sans oublier un dossier consacré à l'âge d'or de *Pif Gadget* et un autre à la « véritable fortune critique » d'Oncle Picsou. Un numéro dense et politique, qui témoigne bien de la tension que traverse aujourd'hui le secteur de la bande dessinée. *Les cahiers de la BD*, n° 14, avril-juin 2021

Adaptations littéraires

Le français aujourd'hui

La revue *Le français aujourd'hui* s'intéresse aux adaptations de textes littéraires en partant du point de vue du public. Les textes doivent-ils à tout prix correspondre aux intérêts (aux capacités ?) des jeunes lecteurs ? Le dossier aborde ainsi majoritairement l'adaptation d'œuvres patrimoniales tels que *Robinson Crusoë*, *La Chanson de Roland* ou encore *l'Odyssée*. Posant la question des usages scolaires, les articles interrogent une potentielle « scolarisation » des textes classiques, et soulignent notamment l'absence totale de réglementation de la pratique éditoriale. Ce qui peut donner lieu à des adaptations posant question, à l'image de l'effacement systématique de la

dimension épistolaire dans les « nouvelles éditions » de *La chèvre de monsieur Seguin* (Auzou, Unique Heritage).

Le français d'aujourd'hui, n° 213, juin 2021

Merlin

La Grande Oreille

La Grande Oreille consacre son dossier à Merlin, personnage insaisissable dont la parole magique, le don de métamorphose et de prophétie n'en finissent pas de nourrir la légende. Personnage polymorphe à l'histoire complexe et à la moralité ambiguë, il a donné naissance à la geste arthurienne et ses vertus chevaleresques, grâce au fameux épisode de l'épée dans l'enclume. Son rôle politique en fait un mentor, mais il est aussi un druide incarnant la sagesse et le savoir, et un amoureux « envoûté », inspirant les artistes et les écrivains au fil des siècles qui mettent en exergue l'une ou l'autre de ses facettes. Anne Berthelot, grande spécialiste médiéviste, remonte aux origines de Merlin dans les récits, interroge son statut de personnage surnaturel, retrace l'histoire de ses prophéties, et de ses rencontres féminines. Des extraits de récits sur Merlin, ses avatars dans la fantasy contemporaine, des focus thématiques complètent ce riche dossier.

À découvrir aussi : les fonctions que remplissent l'interdit de minuit (dans « Cendrillon » de Perrault) et celui de parler (dans « Les six cygnes » de Grimm) et le témoignage d'une bibliothécaire et conteuse sur l'importance du conte en bibliothèque et comment en convaincre les différents partenaires : parents, enseignants mais aussi libraires, bibliothécaires, etc.

La Grande Oreille, n° 83, avril 2021



La diversité en question

Lecture Jeune

« Un auteur blanc peut-il écrire un personnage "non blanc" ? Des œuvres plus "diverses" rendront-elles les ados moins racistes ? » Posées d'entrée de jeu dans le nouveau numéro de *Lecture Jeune*, ces questions ont de quoi titiller le médiateur voyant dans la littérature jeunesse un objet d'intégration et d'émancipation sociale. Le sujet s'avère en tout cas paradoxal : le sociologue Fabrice Dhume met ainsi en garde contre la « promotion de la diversité » qui pourrait, *in fine*, reconduire des logiques racistes. Côté lectures des adolescents, l'interview des éditeurs Akata et Anne Carrière pose la question d'un nouveau cahier des charges politique avec l'apparition, en France, du concept très anglo-saxon de « sensitivity readers » (des relecteurs attentifs aux sensibilités des minorités).

Plus loin, Isabelle De Souza et Isabelle Marque (respectivement membres des commissions Légothèque et jeunesse de l'ABF), évoquent la construction d'un « fonds divers » en bibliothèque.

Enfin, la traductologue Virginie Buhl questionne la possibilité de traduire les minorités, d'autant plus lorsque le texte traduit provient d'une autre aire géographique, mais aussi d'une époque plus ancienne, avec son contexte culturel particulier. Un sujet passionnant, traité principalement du point de vue de la recherche, et pour lequel des outils bibliographiques à destination des ados seraient les bienvenus.

Lecture jeune, n° 178, juin 2021

Belgique

Lectures.Cultures

Dans les pages consacrées aux livres pour enfants, en fin de la revue *Lectures.Cultures*, Michel Defourny s'intéresse au crocodile, « star dans les albums pour enfants », à l'image du loup ou de l'éléphant. Partant du récent album *Avec Mona* (Sarbacane), l'article se balade du côté de Solotareff (*Le roi crocodile*), des fables indiennes (*Le singe et le crocodile* de Paul Galdone) mais aussi Roald Dahl (*L'énorme crocodile*) ou encore Julia Chausson et André François...

Plus loin, Maggy Rayet analyse quelques parutions récentes du côté des romans ados invitant à l'évasion et aux grands espaces, telles que la fin de la trilogie de Davide Morosinotto à L'École des loisirs ou le recueil collectif de nouvelles *Elle est le vent furieux* (Flammarion Jeunesse).

La revue reste en outre un excellent terrain d'observation des difficultés rencontrées dans l'élaboration des politiques culturelles, et aborde dans ce numéro les questions du financement des bibliothèques ou encore les outils permettant une bonne communication dans les établissements de lecture publique. Éclairant !

Lectures.Cultures, n° 23, mai-juin 2021



↑
Didier Lévy, ill. Alice Méteignier :
Avec Mona, Sarbacane.

LibbyLit

Le numéro estival de la revue belge francophone de la littérature jeunesse revient largement sur les deux lauréates du prix *LibbyLit*–Roman 2021 : Aylin Manço pour *Ogresse* (Sarbacane) et Geneviève Damas pour *Molly* (Lansman). Deux romans à « Lire dans les parcs », du nom de l'opération menée à Bruxelles et en Wallonie par l'association belge, que les visiteurs outre-quiévrains pourront compléter d'une visite de l'exposition consacrée à l'auteur-illustrateur Émile Jadoul au Wolf, lieu emblématique du livre pour enfants (lire notre numéro « 100 % Belgique(s) », 2016 – et sur www.lewolf.be pour les détails pratiques).

LibbyLit, n° 145, juin-juillet-août 2021

Nouvelle censure ?

NVL

Toujours au cœur de l'actualité – avez-vous vu notre nouveau hors-série « Au nom de la loi : ne les laissez pas lire ! » sur le sujet ? –, la censure prend aujourd'hui de nouvelles formes : réécritures, cancel culture, nouveau regard porté sur des titres patrimoniaux... La revue NVL revient ainsi notamment sur les exemples de réécriture de *Tintin*, des éditions « modernisées » des albums de *Martine* ou encore de *La Petite Maison dans la prairie*. S'arrêtant également sur le succès renouvelé des aventures d'*Arsène Lupin* (suite à la série de Netflix), le dossier se conclut en interrogeant, au-delà de la réécriture, la moins médiatisée « ré-illustration » d'œuvres du passé, avec l'exemple d'*Alice au Pays des Merveilles*, sous le trait de l'artiste japonaise Yayoï Kusama, ou encore du *Petit Chaperon rouge* sous l'objectif de la photographe Sarah Moon.

NVL, n° 228, juin 2021

Hulotte et Prairies

Reliefs

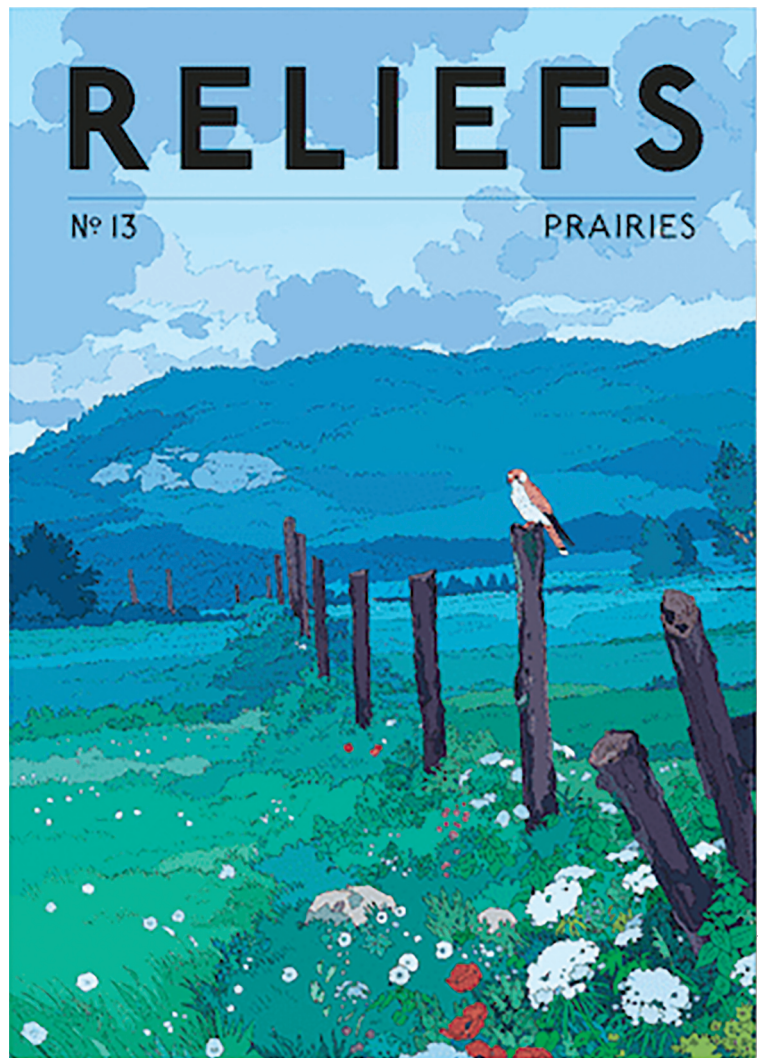
Splendide revue « dédiée aux explorateurs d'hier et de demain », *Reliefs* consacre dans son numéro « Prairies » 10 pages à *La Hulotte*, autre revue naturophile avec laquelle la filiation semble évidente (voir p. 92). Son fondateur Pierre Déom y revient largement, au cours d'une interview fleuve, sur son parcours personnel, ses influences, la création de sa revue au début des années 1970, sur l'importance du dessin ou encore l'entourage scientifique qui l'accompagne pour l'élaboration de chaque numéro. Avec, depuis cinquante ans, la même exigence :

« *Un gamin de 10 ans doit pouvoir lire La Hulotte et tout comprendre sans avoir besoin d'un dictionnaire. Un adulte doit pouvoir le lire sans se sentir déshonoré par un langage un peu bêtifiant, une syntaxe limitée et un vocabulaire rachitique* ». Un modèle qui reste décidément indépassable ! *Reliefs*, n° 13, 2021

Éducation à distance

Vers l'éducation nouvelle

La revue *Vers l'éducation nouvelle* revient sur la notion de « distanciel » qui, avec la crise sanitaire débutée en 2020, s'est invitée dans notre quotidien, notamment au sein de l'Éducation nationale, et qui résonnera également du côté des bibliothécaires. « *Il a fallu faire vite, il a fallu pallier, (...) il a même fallu retourner des vestes* », précise l'édito du dossier, avant de revenir sur des expériences, témoignages et certaines inquiétudes qui ont germé pendant ces nombreux mois d'incertitude professionnelle. Revenant sur les nombreux nouveaux outils (et souvent leurs limites) qui se sont imposés, mais aussi sur les notions de *Home Art*, de



déconnexion ou encore d'hybridité dans les modèles de formations proposées, ce numéro est bien sûr loin de proposer une synthèse définitive de cette période de rupture, mais il permet de prendre conscience du chemin parcouru ces derniers mois par l'ensemble de la communauté éducative, à marche forcée.

Vers l'éducation nouvelle, n° 581, janvier 2021

Ghislaine Chagrot
et Christophe Patris